

Les Dupont-Henry
Chronique d'une famille bourgeoise
1926
2nd semestre

Mes chers enfants,

J'ai reçu des lettres de chacun de vous, aussi puis-je vous écrire dès aujourd'hui.

Nous sommes allés à Fépin Jeudi, Geneviève, Cécile et moi. Parties à 6h17, nous sommes rentrées à 7h32. Nous avons eu une excellente journée de toutes manières. La joie de revoir Max d'abord, si heureux au milieu de ses excellents paroissiens qui aiment bien leur curé, le temps magnifique, le pays enchanteur, le bon accueil de Madame Collignon et son (j'allais encore dire excellente, ce serait un peu trop me répéter), sa délicieuse cuisine.

La visite au St-Sacrement dans une église très propre, modeste d'aspect, pas si nouvelle que celle de Pouru, elle est du XVIIIe siècle, elle renferme une pierre tombale de cette époque à l'entrée du chœur. L'autel est un peu élevé et permet de voir plus facilement le prêtre.

Les rues montent et descendent et sont plutôt mal empierrées. La Meuse coule dans le bas derrière l'église. Le pays est assez élevé et le chemin de fer passe dans le village même, à quelques mètres devant l'église, mais dans une tranchée, comme à Gauchy contre la Cellulose, de sorte que tout en passant dans Fépin, on ne le voit pas. C'est exactement à 2 kil de la gare de Haybes.

Max avait prié le laitier, un cultivateur de Fépin, de nous prendre au train de 10h1/2 en revenant de sa tournée. Pour le retour, nous avons eu une auto à Haybes, car à cause des travaux des champs, nous ne pouvions déranger les cultivateurs. Max était venu au-devant de nous en moto-bécane. Il va bien, mais se sent encore fatigué et l'attribue à son surmenage de Givet.

Il est installé pour le moment dans une petite maison qu'une personne qui habite Haybes maintenant a mise à sa disposition. Elle est toute neuve et comprend 2 pièces en bas, 2 pièces en haut et un grenier. Il s'installera dans quelques semaines dans son presbytère. Il n'y manque plus que les peintures. Il comprend en bas, Bureau, salle à manger, cuisine et buanderie ; au premier, 3 chambres. Le grenier, qui est vaste, est divisé en 2 et il espère donner ses projections dans une des parties. Il a une cave sur une partie de sa maison et un jardin un peu plus grand que celui des Alphonse, qui était entouré de murs.

La population se compose principalement d'ouvriers d'industrie qui travaillent à Revin et ailleurs et reviennent le soir chez eux. Ils restent bons. Les femmes cultivent un peu et surtout élèvent des moutons. Chaque maison en a 3 ou 4 à nourrir pour la saison. On ne fait pas de pain à Fépin et la boucherie vient de Haybes ; on y trouve le lait et l'épicerie. C'est un pays essentiellement reposant, malgré ses montées et descentes qui ne sont pas longues.

Max compte venir pendant le séjour de ses sœurs, en 2 fois, car il évite de s'absenter les Dimanches. Pour la gouverne de ceux qui font dire des Messes, il en a très peu dans le moment. Comme vous le pensez, si le pays est charmant, le casuel¹ est modeste. On ne peut tout avoir et vous savez que Max préfère une paroisse où il peut faire du bien, à une plus importante dans laquelle ses efforts seraient vains.

Anne-Marie est tout à fait remise de son opération. Elle arrivera aussitôt qu'elle pourra avec Edouard et les enfants, après le 11 juillet, jour de la distribution des prix.

Térèse arrive le 14 ou le 16 avec le petit Pierre et Hugues qui nous les amènera ce dont nous sommes bien contents. Je ne sais pas quand est la distribution des prix à Rochevignes, je crois que c'est le 17. Le plus compliqué, ce sont les vacances d'Emmanuel qui ne peut s'absenter

¹ Profit subordonné au hasard, incertain.

en même temps que les 2 autres chimistes et qui projetaient aussi de prendre leurs vacances maintenant. Dans sa dernière lettre, Térése ne dit pas combien de temps elle restera, mais elle avait parlé précédemment d'une quinzaine de jours, et les Bruley jusqu'à la fin d'Août. Je dis cela pour Emmanuel. Térése m'écrit qu'elle désire vivement qu'Emmanuel soit là le Dimanche où Hugues sera à Pouru, c'est-à-dire le 18 juillet. Ce sera aussi l'anniversaire de la mort de notre cher Papa. J'ai demandé la Messe pour lui à Pouru pour le lendemain Lundi.

A Carignan, ce 18 juillet, il y aura une Journée Liturgique qui promet d'être intéressante, mais peu de chez nous pourront en profiter.

Jusque quand reste Hugues ? Je dis cela aussi à cause de Max qui ne pouvait venir que d'un Lundi à un Samedi.

Térése a envoyé de gentilles photographies du petit Pierre à Geneviève.

Antoinette m'a écrit que Robert va quitter son travail de terrassier pendant ces 2 mois d'été pour être livreur de glace. Cela lui rapportera 100 à 150 f. de plus par mois que chez le jardinier où il pourra rentrer ensuite s'il le désire. Elle me dit aussi : Robert, ayant eu à aller à Bordeaux, a eu le plaisir de déjeuner chez les Doutreloux dont il a reçu un accueil charmant. Et elle ajoute : nous avons été très heureux de nous savoir d'aussi bons amis dans la région, tout près d'Arcachon. - J'avais écrit il y a quelque temps à leur sujet à M. Doutreloux, mais eux ne m'avaient jamais parlé de cela. Je suis fort satisfaite qu'ils entrent en relation. Le panier qu'Antoinette a expédié est-il arrivé à Orléans ? Elle avait encore adressé sa lettre à Orléans, elle me demande des nouvelles d'Anne-Marie et à la fin de sa lettre : Amitiés au Bruley. Je fais la commission.

Térése me demande ce que je puis mettre de couches à sa disposition. Je ne vais pas montrer au grenier pour y voir, car j'ai un peu mal au genou aujourd'hui, mais j'en ai au moins deux douzaines, et sans doute plus.

Jehanne d'Arc a été reçue approbaniste² des enfants de Marie le 2 Juillet. Elle en est d'une grande joie. Je suppose que c'est l'équivalent d'aspirante au Sacré-Cœur. Je compte qu'elle fera encore un an à Nazareth, qui se transportera Bd Lundy, ce qui est beaucoup plus central. Il y a une très grande maison et un grand jardin. La propriété comprend tout le pâté de maison entre le Bd Lundy, la rue Saint-Hilaire, rue Andrieux où se trouve l'entrée et la rue Linguet. Je connais fort bien ce quartier, qui est celui où habitait ma tante Cécile Duchâtaux³, les Paul Duchâtaux, leurs filles et les cousins Henry Menesson. Nous avons vu l'extérieur de la maison le 28 Juin, quand j'ai fait sortir Jehanne d'Arc et Louissette à Reims.

Vous me demandez si j'ai une bonne... Oui, enfin. Elle s'appelle Marcelle.

A ce propos, Térése ne pourra pas avoir le secours de Marcelle Oudin, qui sera précisément opérée de l'appendicite à l'hôpital de Sedan aussitôt le 14 juillet. Elle est venue me l'annoncer avant-hier, en sortant de chez le Dr. Elle avait eu une 2^{de} crise, tandis que je faisais mon dernier séjour à Orléans. Elle est ravie, elle se rend compte du danger qu'elle courait. Je pense que l'aîné des petites du passage à niveau pourrait sans doute rendre les services que Térése demande. Avant d'achever ma lettre, je vais questionner Mme Jolivet au sujet des têtes et j'ajouterai ce qu'elle m'en aura dit. Mais ces enfants sont maintenant très propres et très appétissantes et parfaitement gentilles et délicates ; tout le monde en fait l'éloge dans le quartier : les Jolivet, les Rosembly, les Thomas, etc. À moi, elles me rendent de petits services,

² Collégien destiné à devenir membre d'une congrégation religieuse

³ Sœur aînée de Pierre Dupont

si je dois porter une lettre à la gare, elles m'offrent de l'y porter. L'autre jour, je leur ai demandé de rechercher mon ombrelle, oublié à l'église, elles n'ont rien voulu accepter en remerciement. Aussi, ai-je acheté des croquignoles⁴ pour la petite famille quand je suis allée à Fépin. On aurait l'avantage d'avoir cette petite tout près et de grande bonne volonté.

J'en reviens à ma bonne, pas très belle, un œil qui dit... à l'autre, qui n'y répond d'ailleurs pas. Les cheveux coupés ! ...c'est bien fait, n'est-ce pas ? Oui, c'est bien fait, je ne dis pas de mal des cheveux coupés et j'en respecte pas mal qui les ont, mais c'est la manière que préfèrent les bonnes et d'autres personnes encore. Ici, dans les pays occupés, les boches coupaient les cheveux de certaines personnes qu'ils voulaient ainsi reconnaître⁵ ; mais encore une fois, il y a beaucoup de personnes convenables qui trouvent bon de se les couper, et c'est certainement mieux que d'avoir des robes trop décolletées ou trop courtes. Pour continuer mon sujet, la mère de Marcelle qui me la présentait m'a dit qu'elle lui avait fait couper les cheveux parce qu'elle avait une vilaine chevelure, et je veux bien le croire. D'autant plus qu'elle m'a dit qu'elle ne les lui laisserait pas courts et ne les lui avait fait couper que pour une fois. Je continue le portrait : air peu intelligent, extrêmement timide, en somme dehors décevants. Par contre, la mère a l'air d'une dame, costume d'avant-guerre, mais assez recherché, fourrure, etc., parlant à la 3e personne. Est-il possible que j'arrive ainsi au bas de ma 2e page !!⁶

Et que j'ai encore tant affaire (sic) avant l'arrivée en vacances, mais je suis seule et j'ai repris ma lettre après mon déjeuner, tandis que ma bonne va laver le linge à la maison-mère, (l'ancienne maison mère), or, après ce repas, ce m'est un repos que d'écrire à la machine, à vous surtout, et voilà pourquoi je suis si bavarde.

Je continue. Toute la beauté de la fille du Roi est à l'intérieur, je me suis dit cela, ou quelque chose d'analogue. J'ai pris mon courage à deux mains et ma patience aussi. Je me suis dit qu'à tout prendre, je préférerais une personne moins intelligente à une rusée ; et j'ai eu confiance en ce que me disait sa mère, qu'elle était surtout timide et j'ai plutôt eu des surprises. Elle est très propre, travailleuse, docile, sait laver et repasser, n'a pas la main « casuelle »⁷, comme me disait sa mère. Elle ne coud pas mal. En somme, j'en suis plutôt contente. Je dois l'obliger à ne pas se lever trop tôt. Elle tient à mettre son réveil à 6 h, mais elle baille et se tire tant qu'elle peut quand elle descend. Je lui corrige sa manière de parler d'accord avec sa mère, si bien qu'elle voudrait parler à la 3ème personne pour bien parler comme sa mère. Je lui dis : je voudrais que vous parliez aussi bien que votre maman. Elle semble très contente et moi, je suis bien contente de l'avoir. Elle a dit à Andrée Nosbuch, qui remplace Lucienne chez Geneviève, qu'elle croit qu'elle s'entendra bien avec Madame. Elle est très désireuse de se mettre à la cuisine et n'est certainement pas maladroite.

Je voudrais que, quand Max sera là, nous renouvelions avec lui et ceux qui seront d'ici, l'intronisation du Sacré-Cœur, les autres s'uniront de loin à nous.

⁴ https://fr.wikipedia.org/wiki/Croquignoles_de_Reims

⁵ Les femmes tondues sont les femmes qui ont subi, à l'issue ou lors d'un conflit majeur, diverses humiliations, dont la tonte de leur chevelure. Les tontes de femmes ont lieu entre les années 1920 et la fin de la Seconde Guerre mondiale. https://fr.wikipedia.org/wiki/Femmes_tondues

⁶ *On est en effet au bas de la 2^{ème} page de l'original (note de la transcriptrice)*

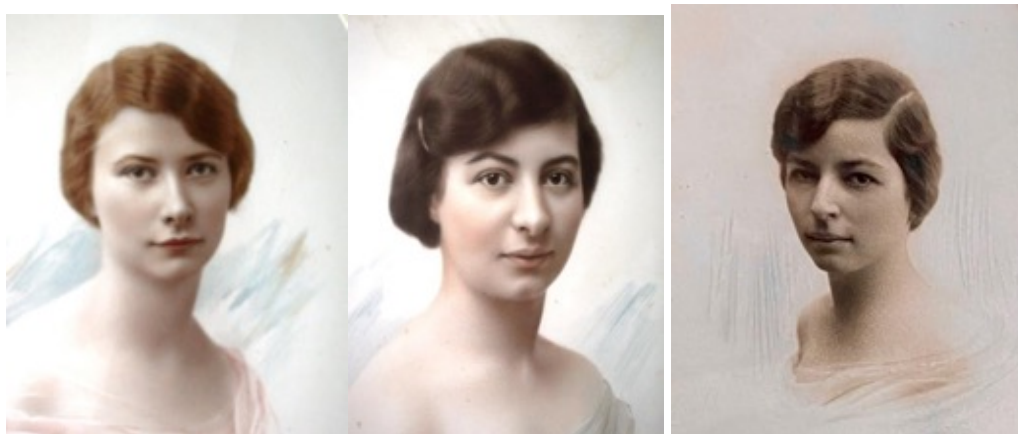
⁷ *Casuel* ds la lang. pop. de certaines régions de France ainsi qu'en Belgique (du moins en Flandre) et au Canada, le sens de « fragile » et de « hasardeux »

Mr le Curé, à qui j'ai parlé du Jubilé⁸, m'a dit qu'il pensait qu'on le ferait à la paroisse en Novembre, au moment de l'Adoration. Je vais toujours en commencer un. C'est seulement l'église de Pouru que l'on doit visiter 5 fois le même jour. Les cousines de Sedan, qui sont de la paroisse du fond de Givonne, doivent visiter les églises du Fonds de Givonne, de Sedan et de Torcy. À Orléans, il y en a 5 : St-Paterne, la cathédrale, St-Paul, Recouvrance, je crois, et St-Aignan. Je voudrais le gagner deux fois, puisqu'on peut le faire en faveur des Âmes du purgatoire. Je pense qu'on y pense à Fépin. Je suis étonnée qu'on en parle si peu ici.

Vous ai-je dit que Gippon est mort, l'oncle Alphonse a été à son enterrement à la Trappe. Madame Gippon reste là-bas. Sa petite-fille est à Ste-Chrétienne à Chimay, placée par les Trappistes. Elle s'y trouve avec les Ernest et les Alphonse Harmel. Je dois écrire à Ernest Harmel je me demande si Anne-Marie ne m'avait pas chargée d'une commission pour lui, par exemple, demande d'échantillons ?

Le laminoir⁹ remarche et Charles en est content, depuis quelques jours, on a changé les cylindres et fait des demi-ronds. Beaucoup d'ouvriers sont rentrés.

Cécile Bellot est venue hier chez Geneviève. Elle avait passé un mois à Valenciennes. Marguerite-Marie Rouge¹⁰ a les cheveux coupés.



Pas de photo de Marguerite-Marie Fourmeaux-Rouge, mais voici ses sœurs Antoinette, Geneviève et Germaine Fourmeaux

J'aurai à la maison tout ce que Térèse me demande. Comme savon en paillettes, j'ai du Stella. Il n'y a pas ici les marques qu'elle demande, mais on pourra les trouver à Sedan.

On vient demain monter mon calorifère¹¹ et on me promet que ce sera fini pour le 12.

Jehanne d'Arc m'a envoyé une carte de Liesse où elle a été Lundi avec ses compagnes d'enfants de Marie qui ont signé aussi. C'était pour l'anniversaire, le centième je crois, du jour où la fondatrice de Nazareth a fait ses vœux à Liesse même. Je charge Jeanne d'Arc de remercier ses compagnes et je me joins à son bonheur d'être approbaniste. L'oncle Ernest a été heureux de recevoir « la fleur des pèlerinages » comme il le leur écrivait gentiment, « dont ton oncle Ernest savourera le parfum. » C'est lui qui a dit la Messe à leur arrivée.

⁸ Une période de pardon, de conversion et d'efforts spirituels consacrée à la rémission par la pénitence des peines temporelles dues aux conséquences du péché et accompagnée par l'octroi d'indulgences spéciales associées à la visite de lieux saints, à la pratique du jeûne, de l'aumône et de la prière, spécialement la confession et la communion sacramentelle. On appelle aussi ces jubilés des années saintes.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Jubil%C3%A9>

⁹ Machine destinée à laminer un produit métallurgique par passage entre deux cylindres

¹⁰ Fille aînée d'Henriette, sœur de Cécile et n°16 des 22.

¹¹ Un des premiers systèmes de chauffage central

Léon Henry est admissible. Il passera l'oral le 17. Décidément, Bernard Butruille est au noviciat depuis 15 jours, m'écrit Jehanne d'Arc.

J'ai interrompu ma lettre Geneviève, m'annonce que l'affaire que Roger avait en vue est arrangée, il a reçu tout à l'heure confirmation de la chose. Je sais que je puis vous l'annoncer, il vous avait d'ailleurs mis au courant de ses projets. Mais comme Geneviève ne sait pas quand il voudra que ce soit officiel, il est préférable d'attendre un peu avant d'en répandre la nouvelle. Mr Waternau est prévenu. Ils habiteront Metz et ne quitteront pas le pays avant la fin des vacances.

Pouru St Remy, le 12 Août 1926

Mes chers enfants,

J'ai reçu cette semaine la bonne lettre de Tèreise de Beaulieu et je l'en remercie. Je n'en ai pas reçu d'autres.

Les Robert sont toujours dans l'attente, s'étant un peu trompés de date, mais cela commence à devenir long. Les petits iront chez Mme Lasserré au moment de la naissance.

Je me sens moins fatiguée et j'en profite pour faire mon Jubilé¹² avec Anne-Marie. Nous faisons nos visites à l'église de Pouru, 4 d'un coup en sortant entre deux et en disant chaque fois 5 Pater, Ave et Gloria aux intentions du Souverain Pontife¹³ qui sont : la paix du monde, la Réunion des Eglises, la question des Lieux saints¹⁴ et le Mexique¹⁵. Nous dressons nos intentions à la 1ère visite.

Il y a des controverses à ce sujet, les uns comme Édouard disent qu'il faut préciser ces intentions du Souverain Pontife qui ont été formellement indiquées dans la Lettre du Saint Père relative au Jubilé et qu'il ne suffit pas de prier aux intentions quelconques du Souverain Pontife pour gagner son Jubilé.

D'autres comme Geneviève, ayant lu une feuille que lui a passée Mr le Curé de Brévilly au sujet du Jubilé et sur laquelle les intentions n'étaient pas désignées, disent qu'il suffit de prier aux intentions du Souverain Pontife en général et non spécialement à celles qui sont désignées.

Et maintenant, la parole est à Max. Je le prie de vouloir bien trancher la question. Je veux lui dire aussi que je ne comprends pas, ni mes enfants non plus, qu'on attire aussi peu l'attention des fidèles sur cette grande grâce du Jubilé ; on en a beaucoup parlé l'an dernier quand nous ne pouvions pas le gagner et maintenant que cette grâce tout à fait insigne est à notre portée, motus. Y pense-t-on, même pour les malades en danger de mort ? Il m'est bien permis d'en douter, puisque la pauvre Marie Bouvier ne l'a pas fait et pourtant elle a été malade assez longtemps : quand j'en ai parlé à M. le curé de Brévilly, il m'a dit que ce n'était plus possible, qu'elle était trop mal, qu'il n'y avait pas songé plus tôt. Je ne veux pas être comme grand Gros Jean qui en remontre à son curé, mais si je pouvais leur dire quelque chose, je les prierais de rappeler souvent cette indulgence à leurs oreilles, afin qu'il se crée un mouvement dans ce sens, qu'aucun ne néglige le Jubilé pour lui-même et engage ses parents et amis à le gagner, et même à le gagner 2 fois : une fois pour eux-mêmes et une pour les Âmes du purgatoire.

Je me suis permis de demander à monsieur le curé de Pouru, quand il comptait en faire faire les exercices pour la paroisse, il m'a dit qu'il y avait pensé pour le mois de Mai, mais qu'il y a eu à ce moment-là des saluts de surrogation¹⁶, qu'il a alors pensé remettre la chose au moment de l'Adoration en Novembre, je l'ai prié de prévenir dès maintenant les paroissiens de la chose, afin qu'ils prennent ses dispositions pour être là à ce moment-là, ou pour le faire individuellement. Il en a dit un mot en chaire, et c'est tout. Ceux qui le gagneront, c'est qu'ils le voudront bien, mais rien n'y pousse vraiment et moi, je trouve que ces choses extraordinaires, comme Missions et Jubilés, doivent être préparées longtemps à l'avance en les rappelant

¹² Cérémonie périodique au cours de laquelle sont accordées les indulgences

¹³ Pie XI à cette date

¹⁴ La "question des lieux saints" en 1926 ferait référence aux tensions et aux différends concernant l'accès et le contrôle des lieux saints à Jérusalem, en particulier après la fin de l'Empire ottoman et l'instauration du mandat britannique en Palestine.

¹⁵ Référence à la « guerre des Cristeros » (soulèvement populaire et sanglant contre les politiques anticatholiques du gouvernement) ?

¹⁶ Ce que l'on fait au-delà de ce qui est dû ou obligé.

souvent, pour que cela fasse l'effet des réclames. Ce n'est que comme cela que cela entre, sans cela, beaucoup ne songent à en profiter que quand il n'est plus temps. Assez sur ce sujet.

Charles prend enfin des vacances bien gagnées. Il devait partir hier pour Coulommiers, c'est remis à demain. Roger en prend aussi une partie, il prendra le reste un peu plus tard. Il est parti ce matin pour Thionville, puis Metz, il y verra des appartements et ils se décideront sur la ville à habiter. Ces jours derniers, on pensait un peu spécialement à Thionville qui se trouve plus à proximité de Longwy où il sera appelé à aller souvent, mais Metz est plus agréable et ils penchent pour Metz. De là, il ira voir sa famille. Je pense qu'il est parti au train, le temps n'étant pas sûr pour la moto bécane. Il quitte officiellement l'usine au 1er septembre. Nous pensons qu'il ne quittera la maison que pour s'installer à Metz ou Thionville. Il fera son stage à Sedan en Septembre.

La petite de Simone a eu à son tour de l'amygdalite. Elle a eu au plus 39 de température. Elle est à peu près guérie mais profondément amaigrie.

Hugues, comment va-t-il ?

Ma bonne ne prendra pas encore car j'ai appris qu'elle avait le défaut que je redoutais

LOURDES 1926

1. Mr Courouble
2. Mr Courouble
3. Mme Janin

60. Mr Thiernesse
61. Mlle Yvette Denis

100. Mlle Louise Curé
101. J. Duval

Pouru St Remy, le 8 Septembre 1926

Mes chers enfants,

Je suis heureuse de vous annoncer enfin la naissance d'un petit Bernard, arrivé le 6 septembre, à 37 ans de distance avec son oncle Max, je souhaite que cette coïncidence soit de bon augure et que le petit Bernard [*filis d'Antoinette et Robert*] suive les traces de son Oncle. Je n'ai encore que la dépêche et il m'a été impossible de vous écrire plus tôt pour vous en faire part. J'avais reçu une lettre de Robert quelques jours avant me demandant une avance pour leur terme du 15 Sept. ce que je me propose de faire, mais en leur demandant avant cela la reconnaissance signée par Robert et Antoinette des avances et des intérêts qui n'ont pas encore été reconnus. Ce travail m'a pris un certain temps, j'ai dû établir la chose avec Charles. Ils sont plutôt satisfaits dans le moment de leurs gains. Antoinette avait un certain nombre de pensionnaires et ils arrivaient à s'en tirer pour le courant et à payer presque toutes leurs dettes (excepté celle qui nous sont dues). Mme Lasserré a les deux petits et s'y attache.

Je n'ai pas reçu de lettre de Max depuis un certain temps et ne sais s'il est installé. Je lui envoie ci-joint une image de mort de Mme Husson, remise de la part de l'abbé Husson. Mr Payon de Pouru-aux Bois, son gendre est à l'extrémité, il souffre du cœur, mais comme il se maintient, sa famille a dû le quitter (j'entends l'abbé Husson et Melle Husson). Mr Vautier, l'ancien cantinier est mort Samedi.

C'est Charles qui sera parrain du petit Bernard, la marraine sera une amie des Robert d'Algérie.

J'ai reçu une carte d'Anne-Marie qui a fait très bon voyage et est maintenant chez Mme Barlorie¹⁷. Les Charmilles, Beauchamp (Seine-et-Oise). Je souhaite le beau temps à cette chère petite famille qui nous laisse ici un grand vide.

Ce matin, j'ai reçu une bonne lettre de Térèse qui a quitté Beaulieu et est installé à Epiré. Le petit Pierre continue à progresser et prend du poids. Sa famille s'étonne qu'elle ne descende pas d'Epiré à la plage pour qu'il y respire le bon air, mais je l'approuve parfaitement de ne pas se charger de ce bon gros père à qui convient parfaitement le bon air d'Epiré. Il paraît qu'au début de son à Epiré il était tout perdu et a eu un peu de mal à s'habituer à de nouvelles figures et à son nouveau lit. Hugues et elle ont été en pèlerinage à N.-D des Gardes, je me demande si c'est au jour du couronnement auquel devait assister le Cardinal Luçon. A propos du cardinal, je n'ai pas écrit encore à Max que j'ai reçu de lui une très bonne lettre en réponse à mes vœux de fête me disant ses regrets de ne m'avoir pas vue lors de la Confirmation de Pouru, il eut voulu m'expliquer pourquoi Max avait été nommé si loin de moi, alors qu'il avait été nommé à un poste plus rapproché, mais il est cependant heureux d'avoir appris que Max est content de son poste et il a été touché de l'accueil qui lui a été fait à Fépin.

J'ai reçu aussi une bonne lettre de Nel qui a été un Dimanche chez les Alphonse et la fois suivante chez François Doutriaux le Samedi et ils sont partis ensemble à Villers-Franqueux, à 12 k. de Reims, le pays des Renard¹⁸. Du voyage en auto se trouvait un ingénieur de Folembay, Mr Aquin qui est cousin de Viévick¹⁹. Nel qui est le chef de popote y a inauguré de grandes restrictions dont l'énumération nous a amusés. Il compte ainsi faire passer le prix du repas de 9f. à 6f.50, et de 225 f de passif, il est arrivé à avoir 50 f. d'actif. Bravo !

¹⁷ Alice Bruley-Balorie (soeur d'Edouard Bruley)

¹⁸ Suzanne Renard, épouse de François Doutriaux

¹⁹ Une cousine côté Henry

Il nous parle aussi de la Braderie qui a eu lieu une fois par an à St Quentin, c'est un usage du Nord, cela a lieu aussi à Lille et peut-être à Valenciennes. C'est une vente libre qui se pratique de minuit à midi du lendemain, chacun a le droit de vendre quelque chose à condition qu'il ait acheté sa place sur un bout de trottoir et les commerçants qui veulent y participer doivent consentir à une réduction de 10% sur tous leurs articles.



Les Bruley nous ont donc quittées le Jeudi 2 Septembre à 9 h., j'ai eu le regret de ne pas les conduire à la gare, c'est que nous avons décidé de partir ce jour-là pour Domrémy, la bonne m'ayant demandé justement un congé parce que son frère revenait à Mogues. La maison a donc été fermée. De Domrémy, je vous ai envoyé à chacun une carte ou une lettre, je suis étonnée qu'Anne-Marie ne dise pas en avoir reçu, j'avais adressé à Françoise comme filleule de Jehanne d'Arc, celle que je lui écrivais. Nous avons été très contentes de notre pèlerinage. Je ne me suis pas fatiguée du tout. A l'aller, l'auto de Tante Claire nous ayant rejointes en gare de Neufchâteau nous a conduites au village et à la Basilique et pour le retour, nous avons eu une voiture à cheval que nous avons fait commander à Greux, à un nommé Mick. Ce voyage de la basilique à Neufchâteau nous a coûté 25 f. par auto c'eût été 50 f. Jehanne d'Arc est retournée au village de Domrémy le Vendredi matin tandis que je faisais la correspondance, c'est ainsi qu'elle n'a pas adressé elle-même la carte à Françoise.

Tante Claire connaît Fépin pour en avoir très souvent entendu parler par son ancienne institutrice, Melle Déroche, cousine de l'ingénieur de Gauchy, qui a dû être institutrice chez la comtesse Guyot paroissienne de Max à Montigny ; dans ses histoires revenait toujours "Le curé de Fépin". Je ne sais pas quel il était à ce moment-là, mais cela doit être déjà ancien car Melle Déroche était chez Tante Claire avant Melle Wallerand.

Geneviève a eu des névralgies intercostales la veille de mon départ pour Domrémy, elle en est bien remise. Dimanche, c'était la fête à Brévilly, pas de bonne chez Geneviève, ni chez Yvonne, pendant ces jours. J'ai eu les Manganot à midi et les Charles le soir. Maintenant tout est rentré dans l'ordre.

Roger a cessé sa collaboration à Brévilly le 31 août, il va chaque jour à Sedan. Son remplaçant a dû arriver hier car Geneviève a croisé hier Mr Waternau revenant du train de 11h.50 accompagné d'un jeune homme d'une 30e d'année. Roger a dit qu'en effet il devait

commencer aujourd'hui. Personne ne sait son nom. Mr Waternau n'en a pas parlé à Charles et on ne sait pas où il logera.

Une lettre de Tante Marie m'annonce les fiançailles de Madeleine Dupont, fille de l'oncle Pierre [*Pedro*] avec un Mr Machenot, Tante Marie n'est pas sûre de l'orthographe du nom²⁰. Ce jeune homme est de très bonne famille, il travaille comme Madeleine à la Sté Générale et connaît Madeleine depuis longtemps ; elle ajoute : Je le crois très sérieux ainsi que ses parents d'après les renseignements que ceux-ci ont fait demander. J'en suis bien contente.

Le Lundi qui a précédé le départ des Bruley, nous avons reçu ces Dames Lescuyer, Mme Dauchez avait amené ses 2 aînées. Elles sont très aimables, je viens de recevoir une invitation de Mme Lescuyer pour Jeh d'Arc, Geneviève et ses enfants et moi, pour Vendredi. Nous irons. Jehanne d'Arc est invitée à passer de Jeudi à Samedi chez les Courtehoux, c'est de là qu'elle me retrouvera chez les Lescuyer.

Demain, j'irai déjeuner chez la cousine Courtehoux en amenant Jehanne d'Arc. Cela fera 2 jours d'absence. Comme Marcelle prend souvent la tête lugubre que vous lui connaissez et qu'elle me dit qu'elle s'ennuie, elle ira passer ces 2 après-midi chez Geneviève. Hier, comme elle me prenait ces airs-là, Je l'ai légèrement secouée et cela va mieux depuis. Elle m'a avoué qu'elle faisait toujours cette tête-là chez elle, aussi ne suis-je pas étonnée qu'on désire son départ. Je crois qu'elle se sent un peu seule depuis le départ de Louise, je vais cependant souvent à la cuisine. Elle a fort bien réussi un ragoût de mouton le jour où j'ai été à l'enterrement de Vautier et je crois bien qu'elle se mettra à la cuisine.

J'ai reçu le faire part du mariage de Marie-Ghislaine avec un Mr Torris dont la Gd-mère est une Duriez. Et celui de la naissance d'une petite Brigitte le 22 août chez Babeth²¹.

Tante Marguerite a écrit aux Courtehoux que Jehanne ne viendra sans doute pas à Sedan ni à Pouru, elle prolonge son séjour à Arras, dit-elle à cause de la mort de Pierre Maciez.

Il pleut aujourd'hui, mais nous pouvons être heureux d'avoir eu si beau temps pendant le séjour des Bruley. J'espère que nos chers petits-enfants conserveront bon souvenir de la maison et y reviendront volontiers.

J'ai fait à Mme Rozoy les excuses d'Anne-Marie qui n'a pas pu aller la voir. Adieu, mes chers enfants, nous vous embrassons de tout cœur et je prie le Bon Dieu de vous bénir.

Rajout manuscrit

Je vous remercie tous deux ainsi que vos chers petits de tout le bonheur que m'a causé votre séjour, de vos bontés : écharpe, robe de J.d'A., cadres posées, petits "cuvillages" à droite et à gauche, etc, etc. Et je vous souhaite de bonnes fins de vacances. Souv. affectueux à toute votre famille. Yvonne m'a fait part de ses espérances. Elle est restée couchée pendant quelques jours ou des parties de jours et semble bien maintenant. Elle n'est pas venue chez moi les soirs de la fête, mais m'envoyait son monde.

²⁰ Maurice Jean Jacques MACHENAUD (*Jacques MACHENAUD*) - Né le 30 janvier 1903 (vendredi) - Angoulême, Charente

²¹ Brigitte Carlier née le 22 août 1926 à Saint-Saulve, Nord est la dernière enfant d'Elisabeth Toison-Carlier, fille aînée de Caroline Dupont-Toison.

Pouru St Remy, le 16 Sept. 1926
26 ans de Geneviève.

Mes chers enfants,

Emmanuel nous est arrivé Samedi soir pour faire ses derniers 8 jours de vacances. Il repartira Lundi, heureusement le temps est beau et il en profite bien pour se reposer. Il a beaucoup meilleure mine qu'à son arrivée, le voyage est d'ailleurs si fatiguant, cela n'a rien d'étonnant. Il avait mis sa bicyclette aux bagages, elle ne l'a pas suivi à l'express et en gare de Sedan, il a attendu une heure l'arrivée de l'omnibus qui l'a lui a amenée. Il nous est débarqué à minuit, nous nous étions couchées et je lui ai jeté ma clef par la fenêtre. Max ne peut malheureusement prendre de vacances en même temps à cause de la fête de Fépin à laquelle succède celle de Montigny. Il nous invite à venir le voir, Jehanne d'Arc et moi la semaine prochaine, de Mercredi à Vendredi. Nous comptons y aller. Il est maintenant installé dans son presbytère.

Samedi, nous irons passer la journée à Cugnon et Bertrix : Les Mangenot, Emmanuel, Jehanne d'Arc et moi. L'auto de l'usine étant libre ce jour-là, nous en partagerons les frais entre nous. Je serai contente de revoir la famille et en particulier la bonne cousine Marie Heynen et les Mangenot feront leurs adieux.

Marie-Louise Mauderli [*fillette de Pedro*] vient de m'écrire pour proposer ses meubles à acheter aux Mangenot, ils sont à Metz dans un garde meuble, cela lui coûte 2.000 f par an, elle trouve avantage à s'en défaire. Elle donne la liste de ce qu'elle désire vendre avec les prix d'achat pour que Roger et Geneviève puissent en choisir, s'ils en veulent et offrir des prix, car elle leur donnerait la préférence. Je viens de remettre cette lettre à Geneviève.

Emmanuel a fait des promenades à pieds (sic) avec Jehanne d'Arc. Ils sont allés ensemble à la Truche et Lombut, avant-hier, à Grand' Hez ainsi que André, Geneviève et ses enfants en charrette, Bellot et Robert et Georges, les fils de Maurice Henry.

Emmanuel va emporter un peu de mobilier et je porterai à Max ce qu'il désire. S'il aime autant une commode qu'un bas de buffet, je pourrai lui envoyer la commode car j'en ai une disponible chez Mme Courouble. Le dessus est un peu abimé mais on peut mettre un petit tapis pour le cacher. Nous lui porterions tout cela Jehanne d'Arc et moi et notamment le lit. Je pense qu'il a des couvertures ; qu'il le dise cependant. Je prends la liste de tous les objets que je confie aux uns et aux autres et qui seront infiniment mieux soignés que chez Mme Courouble mais qui restent à moi.

Jehanne d'Arc est aujourd'hui à la Jonquette. Emmanuel a été hier soir jouer au tennis, dîner et jouer au bridge.

Le petit Joseph Rolin, le plus jeunes eu une aventure peu banale qui rappelle Paul Deschanel. Il faisait partie d'une bande d'enfants qui revenaient de colonie de vacances sous la garde de son frère Michel le Séminariste, on voyageait la nuit. Dans un des wagons, la portière fermait mal, Michel l'avait fait observer aux enfants. Dans ce compartiment, les enfants s'étant endormis, se sont bien aperçu que la portière était entrouverte, ils n'ont pas vu Joseph mais ont pensé sans le dire qu'il était dans le compartiment où était Michel. Enfin, arrivés en gare de Reims, Michel après avoir rendu les enfants aux parents, ne voyant pas son frère se dit qu'il a pris les devants et l'a précédé chez eux. En arrivant chez lui, il trouve les parents affolés, ils avaient reçu un télégramme de l'hôpital de Châlons sur Marne leur disant que Joseph Rolin n'avait que des contusions et ecchymoses, mais il était resté environ une heure sans

connaissance. Je ne connais pas la suite de l'histoire, que je crois très récente, elle a été racontée hier soir à Nel par Agnès avant le bridge, Victor qui l'avait déjà entendue et peut-être plusieurs fois semblait désireux de commencer la partie.

Les fiançailles de Madeleine-Pierre Dupont [*filie de Pedro*] auront lieu au commencement d'octobre. Le fiancé est parent des Henri Scotsmans, parents eux-même des Collette. Il parait qu'il est fort bien et on est très content. D'après ce que j'ai compris, c'est à peine officiel.

J'ai de bonne nouvelle d'Antoinette et du petit Bernard. Les deux ainés sont encore chez Mme Lasserré. Robert est assez fatigué et ne peut prendre de congé.

J'ai commencé mon 2d Jubilé.

Pas de nouvelle de Térése, je pense qu'elle est encore à Epiré. Hugues ira à Paris du 18 Oct. au 4 Nov. Je vous embrasse et vous bénis en hâte.

Votre Maman

J'embrasse nos chers petits.

Savez-vous où est la roulette du lit où couchait Jean. Je ne l'ai pas retrouvée. Si elle est égarée j'en achèterai une, dites-le moi.

Encore mille baisers et bon souvenir à votre famille.

J'ai fait visite à Mme Rozoy et m'en excusée. Je me sens bien plus reposée.

Chargé par ma petite femme de faire partir ces lettres je me permets d'y ajouter un petit résumé des dernières nouvelles.

En ce qui concerne la division de la maison mère Monsieur Waternaux revenu ici hier nous a dit qu'à Longwy on ne savait pas encore si la division se ferait verticalement ou horizontalement. J'estime que cette 2^e solution, plus économique, serait moins pratique pour les locataires qui ne seraient plus chez eux.

Situation des Robert : Voici de nouveau Maman assiégée par des lettres pressantes de ses sœurs Marie et Henriette la conjurant de venir en aide aux Robert.

Vous savez déjà sans doute que Maurice Collette pourrait donner lui-même un petit emploi de jardinier chez lui à Arcachon. Bien entendu cette situation ne leur donnerait pas de quoi vivre de leur vie habituelle et tout naturellement on ferait l'appoint. Qui ? Maman d'abord, Madame Lasserré ensuite et la Caisse des religieuses pour 200 frs par mois.

Antoinette a réussi à convaincre son avocate tante Marie qu'il lui faut 35 frs par jour pour la nourriture plus 400 francs par mois pour service, et faux frais divers, total mensuel 1500 frs minimum.

D'après les calculs établis à Paris, Maman aurait seulement à verser pour sa part 400 frs par mois pendant un certain temps.

La caisse des religieux ayant avancé depuis le mois d'août 2 100 frs prétend ne pouvoir faire plus de 200 frs par mois. D'ailleurs tante Henriette, à l'inverse de tante Marie, trouve que 1500 frs par mois c'est plutôt large.

Naturellement dans les lettres on grossit à plaisir et le capital et les revenus de Maman ; on plaisante gentiment sur ses largesses et on va jusqu'à rappeler à S^{te} Cécile qu'avant de donner aux œuvres il faut donner à ses enfants.

Enfin on précise que Maman ayant changé de maison son train de vie est fatalement réduit et que le bénéfice des compressions doit avant tout aller aux chers Robert et Antoinette ;

Maman n'est pas du tout flattée de ces dernières insinuations aussi se propose-t-elle d'aller à Paris avec Charles pour tâcher de détruire tout ce qu'a bâti la langue d'Antoinette.

Elle pourra prouver facilement que les petites compressions réalisées dans son budget ont simplement réduit l'excédent des dépenses sur les recettes et que celles-ci sont loin d'atteindre le chiffre avancé.

Côté amusant de la chose : Maman lisant hier à tante Elisa une 2^e lettre de tante Henriette disant à peu près ceci : « ta belle-sœur Madame Harmel qui n'a pas d'enfants pourrait bien faire quelque chose pour Robert. » Il paraît que tante Elisa en entendant cette phrase brutale (que Maman aurait bien voulu rattraper) a sauté en l'air (pas très haut j'imagine) et a déclaré sans hésiter un instant qu'elle préférerait aider les Alphonse Henry et les Alphonse Harmel que Robert.

Et en attendant l'argent des autres et pour changer Robert ne fait rien. Il paraît qu'il ne peut prendre une représentation qui lui était offerte parce que c'est trop fatigant. Alors !!

Souvenir affectueux à tous.

R Mangelot

~~Pouru~~ St Remy Fépin, le 24 Septembre 1926

Mes chers enfants,

Je pense que vous êtes tous rentrés de vacances, maintenant suffisamment reposés des fatigues de l'année.

Emmanuel nous était arrivé il y a eu Samedi 8 jours et est reparti Lundi, il était assez fatigué de son année et j'aurais aimé qu'il pût prolonger un peu car pendant les 1ers jours de détente on ressent plus spécialement la fatigue accumulée et le repos réel n'arrive qu'au bout de quelques jours. J'espère cependant qu'en reprenant le collier il aura éprouvé l'effet des quelques jours de congés. Nous sommes allés avec lui à Cugnon et Bertrix²² comme nous l'avions projeté et avons passé une excellente journée.

Tandis que dans la matinée, j'étais restée avec Gabrielle et Cécile et Vonnette à Cugnon, Auguste a emmené en auto tous les autres visiter les ardoisières, ce qui était fort intéressant. Avant d'arriver à Cugnon nous nous étions arrêtés à Herbeumont où nous avons fait visite à l'Abbé Jean Pierlot ou plutôt au Chânoine (sic) Jean qui est maintenant curé d'Herbeumont. C'est un prêtre de grande valeur à qui Mgr de Namur avait confié à peine au sortir du Séminaire la direction des œuvres sociales de son diocèse, il y donna tout son cœur, toute son intelligence et sa fortune car il fit construire à ses frais des locaux importants dont il abandonna entièrement la jouissance et la propriété quand il quitta son poste si bien qu'il n'a plus comme moyen de subsistance que son modique traitement de Curé et son casuel. Pendant la guerre, il avait été victime des Allemands qui l'avaient emprisonné et lui avait (sic) fait subir des traitements qui ont altéré sa santé ; c'est pour cette raison que, ne se sentant plus la force suffisante pour continuer la direction des œuvres, il avait résilié sa charge et demandé à Monseigneur une modeste cure de campagne. Il y fait beaucoup de bien étant à la fois pieux et modeste et zélé. Il nous a fait visiter son église, de construction toute récente, puisque sa mère en était la principale bienfaitrice, c'est en raison de cela qu'il avait eu l'honneur de poser lui-même la 1re pierre de cette église (dont il devait devenir curé un jour), alors qu'il n'était pas encore entré au petit Séminaire. Le rétable de l'église de Cugnon vient de l'abbaye d'Orval, il est en bois sculpté et représente des apôtres et des évêques.

Nous avons déjeuné à Cugnon et sommes allés ensuite à Bertrix où la Cousine Heynen nous a reçus à goûter, elle est bien vieille et devenue bien menue avec ses 84 ans, mais toujours si présente et si aimable. Nous avons aussi vu les Arthur Pierlot, sauf Gustave qui était dans sa famille. Fait aussi la connaissance de la femme d'Hubert et de leurs 3 aînés, mais Hubert qui est maintenant sénateur était retourné à Bruxelles.

Et maintenant, nous voici à Fépin²³, Jehanne d'Arc et moi depuis Mercredi, nous devons repartir à 4 h aujourd'hui, mais l'auto que Max avait commandé (sic) ce matin à Haybes nous a fait faux bond et nous avons vu passer notre train dans la tranchée à 10 mètres de la maison de Max. C'est ce qui me procure le plaisir de vous écrire d'ici avec sa machine qui est très bonne. Max va très bien et nous avons passé de bons moments ensemble. Ce petit séjour nous fait grand plaisir à Jehanne d'Arc et à moi.

Ce qui me contrarie d'avoir manqué le train, c'est que la mère de la bonne vient à la maison à 6 h du matin ; mais je n'y puis rien ? Je n'ai pas télégraphié, la dépêche serait-elle arrivée ce soir ? Et puis j'ai déjà prévenu les enfants de ne pas s'inquiéter quand je ne revenais

²² <https://fr.wikipedia.org/wiki/Cugnon>

²³ Petite commune française entre la Meuse et la frontière Belge au pied de la „poche de Givet“

pas le soir, je peux manquer un train ou remettre mon voyage au lendemain. D'ailleurs, peut-être ne s'apercevront-ils pas de mon absence ?

J'espère que les Bruley ne sont pas trop fatigués de leur voyage de retour et de leur réinstallation. Tèreèse doit être aussi de retour à Angers, a-t-elle une maison en vue ? Comment vont les bébés dans les 2 ménages²⁴ ?

Le mariage de Maurice a dû avoir lieu hier.

Odette Dupont chez les bénédictines d'Oosterhout (Hollande) le 6 Oct. y prendra l'habit. J'y suis invitée, je n'irai pas, mais j'invite Tante Marie-Jacques à venir faire un séjour chez moi. Elle vient de s'installer chez les religieuses de la Treille, 78 rue de Paris à Valenciennes, c'est là que Bonne-Maman est morte.



Odette, fille de Jacques Dupont (n°9 des 22), mort à la guerre de 14

La rentrée de Nazareth n'aura pas lieu avant le 16 Oct. à cause de déménagement de ces Dames ; je ne m'en plains pas. Jehanne d'Arc a reçu Mardi les Harmel de Boulzicourt et Cécile Laurenty, et Cécile Moreau est venue l'après-midi.

Louissette et Xavier rentrent seulement demain de Coulommiers.

Le baptême du petit Bernard²⁵ a eu lieu Dimanche.

Je vous embrasse bien tendrement ainsi que Jean, Françoise et Simone.

Votre maman

²⁴ Simone Bruley, née le 6 avril 1925 et Pierre Cocard, né le 11 février 1926

²⁵ Bernard Henry, fils de Robert et Antoinette, né le 6 septembre 1926

Pouru St Remy, le 30 Septembre 1926,
fête de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus

Mes chers enfants,

Nous ne sommes rentrées de Fépin Jehanne d'Arc et moi que Samedi à midi, l'auto que Max avait commandée ayant fait faux bond. J'ai été très contente de ce petit voyage.

Le Dimanche, je n'ai pas réuni les enfants, nous avons passé l'après-midi chez Geneviève, les Laurenty y sont venus. Le soir, Léon nous est arrivé pour cueillir leurs pommes et leurs poires, il est reparti hier soir.

Le Lundi, à midi, Léon m'annonce qu'il a appris par Mr Pirotte qu'un monsieur qui était arrivé la veille chez les Courouble y était mort pendant la nuit. Je vais aux informations et j'apprends en effet que le père de Mr Grenez, le père de Mme Courouble qui était arrivé la veille en camionnette avec son fils et semblait tout à fait bien portant avait été trouvé mort par Mme Courouble à 7h du matin comme elle lui apportait son déjeuner dans son lit. Il s'était levé et avait mis son pantalon et était ainsi étendu à la renverse sur son lit, la bouche ouverte, les mains étaient déjà froides, les jambes chaudes encore. Mme Grenez qui habite Bertry, dans le Nord se trouvait à Villers-Guislain, chez le frère de Mme Courouble qui avait amené son père à Pouru, car sa jeune femme était partie à Inchy-Beaumont voir son père à elle, gravement malade. Michel a amené Mme Grenez le Lundi soir en auto, de Villers-Guislain, il a couché ici dans le même lit que Léon et est reparti le lendemain matin. L'enterrement a lieu aujourd'hui à Villers-Guislain et aussi celui du père de Mme Parmentier la directrice des postes.

J'avais su par les journaux la mort du cardinal Touchet.

Les Bruley sont rentrés chez eux ; je leur ai expédié leur colis petite vitesse ; c'est Léon qui a fait l'expédition, il a déclaré des fruits, pensant que c'en était. Mais je ne vous en enverrai qu'après la fête. Je ne pense pas que Thérèse en désire, c'est fort loin et le port doit en être fort cher. J'en aurai suffisamment pour en donner à ceux de mes enfants qui en désirent, mais pas pour en vendre. Les Alphonse en ont énormément ; ils gardent tout. Léon en a expédié plus de 300 kg et en a laissé ici qui seront à expédier plus tard. Leur mariage s'est fort bien passé très intimement à la ferme de Bel-Air. Les Jacques n'ont pas pu y aller à cause de l'absence d'un employé ; François qui était en manœuvres a pu y aller.

Anne-Marie demande si je suis contente de l'installation de Max, oui, c'est une maison bien conditionnée, gentiment tapissée, peu meublée, mais suffisamment pour le moment, la question des cabinets n'est pas encore au point, il en a dans le jardin, d'avant-guerre, mais on doit les aménager. Au sujet des meubles que je ne donne pas mais que je prête, cela me rend le plus grand service, comme ont pu s'en rendre compte ceux qui ont vu dans quel état ils se trouvaient chez Mme Courouble et il me reste encore les lits qui sont chez Berthe et un grand lit de bois qui ne sont pas déployés et dont je me servais si j'avais plus de place pour vous recevoir. De la maison de Marcelle, il ne peut être question, elle a fini par me répondre qu'elle ne pouvait pas changer les dispositions du bail ; il paraît d'ailleurs que Mr Waters va y loger le remplaçant de Roger qui est ici depuis longtemps et que je n'ai jamais aperçu encore.

Térèse demande le poids du petit Bernard, Robert a écrit que c'est un enfant fort, venu un peu plus qu'à terme, mais je n'ai pas son poids au juste. Je suis bien sûre que le petit costume tricoté de Thérèse lui ira car je crois qu'à Arcachon le bébé doit être vite mis en culottes.

Geneviève n'a pas encore eu de réponse de sa propriétaire au sujet de la visite qu'elle veut faire de son appartement. Il paraît qu'elle est dans le midi, la mère de Mme Seux y a été voir et préviendra Geneviève.

Nel n'a pas pu aller à Beauchamp comme il l'avait d'abord projeté pour un Dimanche, parce qu'ayant eu son congé, il a pu venir ici, il aurait dû vous l'écrire, je sais que c'est ennuyeux d'attendre quelqu'un qui ne vient pas, surtout quand on n'est pas chez soi.

Mercredi, Jehanne d'Arc a été à Boulzicourt chez les jumelles Harmel ainsi que Cécile et François Laurenty, on y a fait du cheval, s'il vous plaît. Louissette était invitée chez les Tourneur à Omont ce jour-là.

Je vous embrasse tous ainsi que les chers enfants et je prie le Bon Dieu de vous bénir.

Pouru St Remy, le 7 Octobre 1926

Mes chers enfants,

Je reçois ce matin une carte postale de Max m'offrant d'arriver Dimanche soir et de repartir Mardi soir. Sa visite tomberait mal cette semaine, car Roger s'absentera samedi, il sera dimanche au salon de l'automobile, ira de là coucher à Nancy où il a rendez-vous avec ses patrons, enfin, il donnera à son tour rendez-vous à Geneviève à Metz où ils pourront enfin visiter leur appartement. Il serait donc préférable que Max remette à 8 jours comme il le propose.

Jehanne d'Arc est rentrée Lundi ainsi que les 2 élèves de sa classe qui se présenteront cette année au bac. Bien que Jehanne d'Arc ne doivent (sic) pas s'y présenter, ces Dames ont offert qu'elle rentre quand même en même temps et c'est mieux ainsi puisqu'elle suit la même classe. Louissette et Cécile Laurenty rentreront le 16. Xavier et René sont rentrés Lundi comme Jehanne d'Arc. Tante Marguerite dont nous avons une lettre ce matin a été les voir, René était enchanté de tout. Pourvu que cela dure et surtout qu'il soit docile. Ils doivent être en retraite depuis ce matin et en sortiront dimanche.

J'ai reçu déjà un mot de Jehanne d'Arc qui conserve sa même maitresse de classe, elle y comptait bien. Toutes les anciennes élèves rentrent sauf 2 ce qui était prévu. Dimanche, les 3 élèves de 1^{ère} classe iront revoir Rochevignes. Jehanne d'A. avait fait le voyage seule, je l'avais embarquée dans l'express à Sedan. Elle s'est débrouillée pour prendre une voiture pour son bagage.

J'ai une lettre d'Anne-Marie du dernier Dimanche de septembre après son retour à Orléans et une de Samedi soir. Elle parle de l'enterrement du Cardinal Touchet, elle faisait partie du cortège comme Noëliste²⁶ et Edouard était parmi les autorités, tous deux ont donc pu pénétrer dans la cathédrale. Elle dit que le cercueil était tombé du corbillard à l'angle de la petite rue de l'oriflamme et de la rue de Bourgogne, étroite aussi à cet endroit. Cela a dû donner une bien pénible émotion. Toute la ville était émue de la mort du Cardinal.



Enterrement du Cardinal Touchet

²⁶ L'Union noëliste fut une association religieuse de jeunes filles catholiques de plus de 15 ans, fondée officiellement en 1904.

Anne-Marie et Edouard ont revu les familles Hamon et Lerdy qui étaient au mariage de Claire Balorie²⁷, elles se sont aimablement informées de Jehanne d'Arc.

Je continue à suivre la lettre d'Anne-Marie : Je n'ai pas encore fait de conserves de pommes de terre, j'en achète de 10 à 20 kg à la fois, les prix ne sont pas encore fixés, on me vend pour le moment les Magnum 0,90 f le kg et les longues 1 f. Je lui écrirai quand le prix sera fixe, mais je doute qu'elles deviennent moins chères que cela.

Je fais ma récolte de pommes, quand j'en aurai envoyé un panier de la taille de celui qu'Anne-Marie a laissé ici, à chacun de ceux de mes enfants qui en demandent et aux Laurenty que j'ai servis hier, il ne me restera que ma provision. Je ne pense pas que Térésè ait intérêt à en recevoir à cause du prix du transport. J'en donnerai à Max quand il viendra. Xavier, puis Roger le Lundi de la fête, en ont cueilli beaucoup et Chatelier va achever ; mais voici la pluie ce matin et cela va peut-être remettre la cueillette.

D'après Victor qui s'y connaît, la généralité de mes pommiers sont des Rambourgs, les uns plus petits les autres plus gros ou allongés, les uns plus hâtifs, les autres plus tardifs. Ce ne sont que des Rambourgs que je vous enverrai.



<https://croqueurs-national.fr/le-nom-des-fruits/les-rambours.html>

Jehanne d'Arc avait été passer 3 jours chez les Courtehoux à leur retour du Dauphiné. Suzette est rentrée à Metz le 25 septembre.

Thérésè m'a écrit le 29 septembre. Ils étaient encore à Epiré, mais devaient rentrer à Angers le lendemain. Hugues était grippé, il avait eu 39°8, quand elle m'écrivait il n'avait plus que 36°9. Comme il devait rentrer le lendemain en auto à Angers et que Térésè n'a pas répondu à ma lettre demandant de ses nouvelles, j'en conclus qu'il se remet. Je voudrais cependant en avoir confirmation. Ira-t-il à Paris le 10 comme il l'avait projeté pour faire un stage et où descendra-t-il ? Il pourrait être intéressant de le savoir au cas où l'un ou l'autre pourrait se trouver à Paris. Je ne sais pas l'adresse de Jacques Henry que Hugues pourrait désirer voir. Celle de tante Marie : 112 Bd de Courcelles. Il y trouverait Marie-Louise Mauderli²⁸ qui y couche, mais prend ses repas près de son bureau, mais cela lui donne peu de chance de la voir. Térésè m'a envoyé de gentilles photos du petit Pierre tout souriant et bien grossi. J'en ai donné une à J. d'Arc et une à Geneviève. Petit Pierre a sa 1^{ère} dent.

J'ai reçu 2 lettres d'Antoinette ces jours-ci. Le petit Bernard va fort bien, il pèse 7 l. 250 kg, je crois qu'Antoinette le nourrit encore. Les petits vont rentrer demain Vendredi. Sa mère lui écrit que Michel retousse de nouveau ; elle dit qu'elle ne s'en étonne pas, que quand Michel change d'air il grossit et ne tousse plus pendant 2 mois, puis cela le reprend et il perd l'appétit. Par contre, Geneviève va fort bien, elle a des végétations qu'il faudra opérer plus tard, mais sauf cela, elle se fortifie bien et donne l'impression qu'elle prendra le dessus. Ils comptaient tout-à-fait sur ma visite à cette époque et pour un bon moment proportionné à la distance et à la longueur de l'absence. Antoinette me dit que cela a été une grosse déception pour Robert. Sa lettre est très pessimiste. Elle dit : « Robert essaye toujours d'espérer et il n'a eu que des déceptions (combien c'est vrai). Présentement il tient une bonne bronchite qui commence à m'inquiéter. Je m'attends bien un jour prochain à voir ce pauvre Robert malade et dans

²⁷ Nièce d'Edouard Bruley, fille de sa sœur Alice

²⁸ Marie-Louise Dupont-Mauderli, fille de Pedro (1^{er} des 22)

l'impossibilité de travailler, car je le vois bien maigrir et je le sens vieillir ; mais que puis-je ? » Tout cela me fait bien souffrir et désirer d'aller là-bas ; mais je ne le puis maintenant. Je ne voudrais cependant pas trop tarder. Antoinette me dit plus loin : Il pleut à torrents pendant que je vous écris et Robert va revenir trempé à midi, car il travaille quand même sous la pluie. A partir de maintenant il a repris place au chantier avec les autres ouvriers à terrasser, couper l'argile, etc. Il gagne moins et n'a plus que 20 f. par jour, car on ne fera plus que 8,9 hres de travail avec la nuit sitôt venue. Unissons-nous pour prier pour eux car la situation est bien douloureuse et inextricable si le Bon Dieu ne nous vient en aide. Et puis cette question de la santé du pauvre Robert qui n'a jamais aucun repos ! qui travaille d'un travail au-dessus de ses forces. Il a demandé et obtenu la permission de travailler une partie du Dimanche. Pauvre enfant ! On a beau dire : c'est de sa faute, il aurait dû faire ceci ou cela, la souffrance est là et il ne peut se dépêtrer ; et on peut dire qu'il fait tout ce qu'il peut. Pensez à l'un ou l'autre de vos enfants que vous verriez souffrir ainsi. Je sais bien que le Bon Dieu veut ou permet tout ce qui arrive, même les choses les plus fâcheuses et que Lui qui sait tout ne les permet que par miséricorde et pour notre plus grand bien, c'est ce qui me donne du courage pour supporter cette souffrance, mais je demande au bon Dieu de daigner leur donner sa grâce afin qu'ils obtiennent enfin d'avoir une existence plus paisible. Je crains le découragement, l'excès des maux qui porte au murmure ceux qui ne sont pas suffisamment trempés. (Je n'envoie pas à Jehanne d'Arc cette partie de ma lettre.)

Je suis allée hier voir Melle Constance de 9 à 11 h, inutile de vous dire qu'elle en a été fort contente. Elle s'intéresse toujours beaucoup à toute la famille. De temps en temps, il passe des cyclistes sur la route qui lui crient : Bonjour Melle Constance, elle sent son pauvre vieux cœur s'amollir et se dit : C'est Pouru ! certains s'arrêtent, comme le jeune Tresson et lui donnent des nouvelles. Cela me rappelle ce petit bonhomme de 12 ou 13 ans qui arrive chez Max pendant que nous y étions, Max était au catéchisme, il nous dit pour expliquer sa visite : on est des vieux camarades ! C'était un petit paroissien de Givet. Et il lui en est arrivé ainsi plusieurs dans la journée.

Les Potier ont commencé ce matin à peindre mon installation de chauffage, ils sont partis à midi, ne sais quand ils reviendront. Ils doivent mettre 2 couches et attendre quelques jours entre deux que la 1ère sèche. Peut-être devront-ils mettre 3 couches aux appareils plus clairs. Il a fait magnifique tous ces temps-ci, mais voici la pluie et peut-être le froid par derrière !

Ma bonne va à la fête à Mogues de Samedi à Mercredi matin. Roger s'absentant à ce moment-là, Geneviève me demande de coucher chez elle, ce que j'accepte volontiers. Marcelle ne sera jamais un as, cependant elle arrive à faire un peu la cuisine et cela me soulage déjà. Dimanche j'avais eu tous les enfants à l'occasion de la fête, Yvonne avait reçu les Manganot le lendemain tandis que j'étais allée accompagner Jeh. d'Arc jusqu'à Sedan.

Charlier-Percin a épousé Lydie Gentil Samedi. La jeunesse est venue nous faire des sérénades à la fête.

Mr Desjardins, beau-père de Mr Grenez (frère de Mme Courouble) est mort vendredi, la même semaine que Mr Grenez.

Les Alphonse m'avaient donné des poires tombées, je les ai faites au vinaigre.

[en écriture manuscrite dans la marge :]

Geneviève et ses enfants sont enrhumés car la maison est froide sans calorifère, aussi ils ont installés (sic) leurs lits à la grande salle où on fait du feu ainsi qu'à la salle à manger. Je vais enfin me mettre à mes comptes mais il fallait vous écrire avant.

Décidément, les Potier ne reviennent pas cet après-midi, jusqu'où va-t-il me mener ? Ce matin, ils n'ont peint que des tuyaux.

Je vous embrasse bien tendrement tous les 5 et prie le Bon Dieu de vous bénir.

Votre Maman

Je n'ai pas oublié la fête de Françoise et lui écris une pte pièce.

Hier, prise d'habit d'Odette à Oosterhout. Pas de nouvelle de Marie-Jacques.

Geneviève compte que son appartement sera libre le 25 octobre, ils s'installeraient aussitôt la Toussaint faisant expédier leur déménagement fin Oct. Sais-tu ce qu'est devenue la roulette du lit-cage ? Sais-tu ce qu'on a fait de la balance romaine au moment du déménagement, car elle pourrait servir à Max.

Pouru St Remy, le 14 Octobre 1926

Mes chers enfants,

Je commence par souhaiter une bonne fête à notre chère Térésè, j'aurais voulu commencer ma lettre plutôt afin d'être sûre que Térésè la reçoive le jour de sa fête, mais l'homme propose et Dieu dispose. Je lui souhaite la continuation de son bonheur, une bonne santé pour elle, pour Hugues et le cher petit Pierre. Et aussi que vous trouviez la maison ou l'appartement de vos rêves. J'espère que Hugues va tout-à-fait bien maintenant.

Je me suis installée Samedi chez Geneviève, mais je passais la journée chez moi. Dimanche à midi, nous déjeunions tous chez Yvonne, sauf Roger, qui était absent ; j'y ai déjeuné de nouveau le Lundi ; et le Mardi chez Geneviève, qui n'est partie pour Metz que Mercredi, Roger ayant dû prolonger ses courses à Nancy.

À Metz, ils ont vu leur appartement qui leur a plu, mais demande quelques réparations. Ils ne savent pas s'ils auront le rez-de-chaussée ou le premier étage, car le locataire qui devait quitter le rez-de-chaussée pour le premier étage, leur a dit que la chose n'était pas tout-à-fait décidée, mais ils auront l'un des deux et chacun a des avantages et des inconvénients.

Ils ne savent pas encore quand ils pourront s'installer car la propriétaire est encore en Suisse où elle a l'air de bien se plaire et on lui écrit pour la contraindre de revenir afin que les locataires puissent se loger ou déloger. C'est une personne plutôt étrange, mais les locataires au contraire sont très sympathiques. Il y a des Christ dans leur chambre ce qui est plutôt de bonne augure.

Les Manganot sont rentrés hier soir, j'ai quand même couché encore chez eux, car je devais attendre jusqu'à l'arrivée de leur train pour le cas où ils ne seraient pas rentrés. Ma bonne est rentrée Mercredi et accepte de coucher seule à la maison ce qui m'est commode à l'occasion.

Maintenant je suis tout à fait chez moi et puis achever mes retards de comptes et autres. Je voulais commencer ma correspondance vers 3h quand m'est arrivée la visite des Maurice Arnould, enfin installés chez eux. Ils sont restés longtemps, la conversation était intéressante, mais c'est Maurice qui en a surtout fait les frais. Ils venaient de partir quand Geneviève est arrivée avec Cécile Laurenty qu'Agnès lui a gentiment envoyée pour l'aider dans la préparation du déménagement ; elles m'apportaient des objets à moi, restés chez Geneviève.

À peine étaient-elles parties que m'arrive Mme Dock Stévenin à qui j'avais fait dire de venir, je lui ai donné des pommes et elle doit chercher aussi du bois, ils sont très malheureux avec le père toujours malade.

J'ai donc commencé à vous écrire vers 6h, tout en allant jeter un coup d'œil à la cuisine ; puis j'ai dîné à 6h 1/2, et me voilà, désirant avoir fini ma lettre pour la porter à la gare, pour Térésè, au moins pour le train de 8 h.

Il y a le salut à 8h et j'irai avec ma bonne. Mr le curé a annoncé Dimanche à la messe que l'Adoration aurait lieu Dimanche prochain et non en Nov. comme généralement, à cause de la difficulté de trouver un prédicateur et qu'on ferait cette semaine 2 saluts pour gagner le Jubilé.

Comme je n'étais pas à la Grd' Messe Dimanche et que les nouvelles étaient contradictoires, j'ai été le voir hier pour savoir quand seraient ces Saluts, à cause de Geneviève et de Roger que je remplacerai près de leurs enfants, ce sera Vendredi et Dimanche. C'est tout ce que m'a dit Mr le Curé, et comme j'étais encore chez Geneviève ce matin, Berthe est venue me dire qu'elle venait d'apprendre qu'il y avait Messe à 8h. chaque jour suivie d'une instruction et Salut tous les soirs. Ce matin il n'y avait presque personne, les gens arrivaient quand c'était

fini, Mr le Curé ayant dit une heure et en ayant affiché une autre, et moi qui étais allée le voir exprès et à qui il n'avait rien dit ! Mais ce soir je ne veux pas manquer.

C'est vous dire que je vais très bien. J'y emmène Marcelle à qui j'ai commencé le catéchisme la semaine dernière, cela pourra lui faire du bien. Quand je lui ai demandé si elle savait ce que c'était que le bon Dieu, elle m'a dit qu'on ne le lui avait jamais dit ! Pourtant, elle a été au catéchisme de 1^{re} communion ; vous voyez que tout est à faire et que pour le moment il ne peut être question pour elle de Jubilé.

J'ai de bonnes nouvelles de chacun de vous, mais pas des Robert depuis que je vous ai écrit. J'attends Max dimanche soir.

Le temps est assez mauvais mais irrégulier. Potier a peint mes radiateurs, les tuyaux, la chaudière. Il s'y est bien tenu et a eu fini mardi. J'attends quelques jours pour allumer, d'ailleurs il ne fait pas très froid.

Je vous embrasse de tout cœur et prie le Bon Dieu de vous bénir.

Votre maman



Que dire de l'Action Française ? Nous nous inclinons comme tous les Catholiques qui en font partie sous la parole du Pape.²⁹ Pour le reste, je crois qu'il est mieux de ne pas faire de polémiques, on risque de tomber à côté, mais j'ai confiance qu'il en sortira du bien malgré l'épreuve qui est très dure comme le dit Mgr D'Aoult. L'essentiel est qu'on reste fidèle au Pape. Et c'est bien l'attitude des catholiques. Je prie bien pour cela.

Encore une lettre navrante du pauvre Robert, il gagne peu et n'arrive pas. Pauvre enfant ! Et le petit Michel demande des précautions. Priez beaucoup pour eux !

²⁹ Le 25 août 1926, le cardinal Andrieu, hostile aux thèses de Charles Maurras, lance un avertissement approuvé par la papauté contre l'Action française réclamant sa soumission. Le 20 décembre 1926, le Pape Pie XI ordonne la rupture des catholiques avec l'Action française. Par le biais du décret de la congrégation du Saint-Office daté du 29 décembre 1926, le pape Pie XI confirme la condamnation de son prédécesseur Benoît XV et l'étend au quotidien *L'Action française*. Les catholiques demeurés fidèles à l'Action française ne sont pas excommuniés « mais traités avec la plus grande sévérité en pécheurs publics, privés des sacrements et des funérailles religieuses ».

Pouru St Remy, le 22 Octobre 1926

Mes chers enfants,

J'ai reçu vos lettres à mon retour de voyage car je me suis absentée cette semaine, je suis en effet allée voir Emmanuel, Mr et Mme Depierre qui ont la bonté de le recevoir fréquemment m'avaient invitée à descendre chez eux et j'ai été contente de profiter de leur bonne invitation avant qu'il fasse plus froid, mais par exemple je suis partie Mardi matin par une bonne petite gelée, je me suis couverte comme en plein hiver et me suis fort bien trouvée de ce petit voyage. Emmanuel va très bien et est toujours content à Gauchy, il a pu obtenir un jour de congé et il prenait tous ses repas avec nous. Il est content d'avoir enfin un camarade dans les mêmes idées que lui, c'est Mr de Lédingen, il me semble que c'est bien son nom, dont les sœurs ont été en pension à Lindhout en même temps que Anne-Marie, Térésè et Geneviève ; il devait y en avoir une dans la classe d'Anne-Marie. Je suis allée en aller et retour et suis revenue hier soir. Nous avons fait ensemble une jolie promenade en auto dans les environs de St Quentin et nous avons vu l'église ultra moderne de Jussy en art nouveau elle est extrêmement originale.



<https://aisne.com/actualites/jussy-cloches-sonnent-nouveau>

Ce qui m'a déplu surtout c'est un Sacré-Cœur d'une longueur qui n'en finit pas qui se trouve au dehors, près du porche en tenant son Cœur à 2 mains à la hauteur de son cou, c'est d'un vilain effet et peu conforme à la tradition. Ce qu'il y avait de mieux, c'est le chemin de croix en peintures murales, les personnages sont assez grands et vus seulement jusqu'au 3/4.

En rentrant j'ai trouvé la maison bien froide, Marcelle avait cependant fait du feu à la salle à manger. J'ai allumé le calorifère ce matin, cela devenait nécessaire. J'y brûle spécialement du bois aujourd'hui, il va très bien, je ne veux pas le pousser pour commencer. Je n'ai encore que 10 degrés à la salle à manger, mais je mets un tricot et cela va. Demain, je brûlerai de l'antracite et je ferai chercher du coke à la fonderie.

Max n'a pas pu venir Dimanche à cause d'un enterrement, il serait venu Mardi si je ne m'étais pas absentée. Il ne pourra venir la semaine prochaine m'écrit-il, ce ne sera sans doute que pour après la Toussaint. Geneviève s'installera ici pour la Toussaint, cela s'arrange fort bien pour son appartement, on va y faire toutes les réparations désirables avant leur installation, elle me laissera les enfants quelques jours avec Andrée Nosbush tandis qu'elle présidera à l'emménagement. Je pense qu'ils seront installés pour le 15 Nov. c'est décidément le rez-de-chaussée qu'ils vont habiter et ils auront seuls la jouissance du jardin. Yvonne va partir pour Coulommiers lundi avec André et Joseph, Charles prendra ses repas ici. Lundi et mardi, j'aurai les Petites Sœurs des Pauvres.

Hugues est actuellement à Paris, il est descendu à l'Hôtel François Ier, rue de Condé, près de l'Ecole de Médecine. Tèreèse me demande l'adresse des Jacques Henry, je ne l'ai pas, je vais la demander à Tante Marguerite, qui vient de m'annoncer que Léon est reçu à ses examens, ainsi que tous les élèves de sa classe, il n'y en a qu'un du collège qui a été refusé à l'oral. Tèreèse pense aller une ou 2 fois voir Hugues à Paris, peut-être dit-elle pourront-ils voir Nel, ce serait probablement le 11 Nov.

Hugues et Tèreèse ont en vue une maison à louer rue Fulton ; il y en aurait aussi une à acheter, mais au bout du monde ; dis donc, Tèreèse, est-ce une manière de dire ou bien est-ce vraiment "au bout du monde" près du Château ? Tèreèse se met au tricot. Petit Pierre va fort bien, elle ne le nourrit plus du tout. Par contre, petite Françoise a été souffrante de l'intestin, elle a eu de la fièvre, la fièvre était tombée quand Anne-Marie m'a écrit. Mr Baud est nommé à Paris, mais Edouard craint que cela ne corresponde pas ici à la suppression d'un professeur d'histoire. J'ai fait mon second Jubilé. Je pense bien à mon mitage³⁰ mais n'ai pas encore pu m'en occuper.

Les réparations dans l'appartement des Mangelot ne sont pas à leurs frais.

Tante Marguerite me dit que l'opération de ma filleule Cécile s'est fort bien passée, je ne savais pas qu'elle dût être opérée, je pense qu'il s'agit du nez, elle parle d'un pansement qu'on a retiré le lendemain.

Toujours bonnes nouvelles de Jehanne d'Arc très heureuse 18 rue Andrieux.

Adieu mes chers enfants, je vous embrasse très tendrement et prie le Bon Dieu de vous bénir.

Votre Maman.

Merci des gentilles photos. J'enverrai la lettre à J. d'A. avec la photo.

Votre Maman.

³⁰ À comprendre en liaison avec les mites. Cécile pense sans doute aux précautions à prendre au début de l'hiver pour protéger les vêtements rangés dans des placards vis à vis des dégâts causés par ces insectes.

Pouru St Remy, le 29 Octobre 1926

Mes chers enfants,

J'espère que vous allez tous bien. Je n'ai pas reçu cette semaine de lettre de Max ni de Tère. J'avais oublié la dernière fois de remercier Anne-Marie des gentilles photog. de ses enfants qu'elle m'a envoyées. Simone a l'air tout-à-fait d'une grande fille. Ils devaient être fort gentils dans leurs petits costumes, et je suis sûre qu'Anne-Marie a eu du plaisir à les confectionner.



Jean, Simone, Françoise

Ici tout le monde va bien, Charles est mon hôte, depuis le départ d'Yvonne, d'André et de Joseph, dont il reçoit de bonnes nouvelles. Cela ne me fait pas de mal d'avoir Charles au point de vue de ma bonne, cela la force à se donner un peu de mal, à mieux servir à table et moi-même à être plus difficile pour la cuisine qui devenait un peu le dernier des soucis. Mais je me hâte de dire que je mange toujours bien à mon appétit et que je reprends Marcelle quand elle néglige les choses.

Mais hier, je suis revenue de Charleville à 7h.½ du soir, elle avait voulu me faire de belles surprises, avait fait beaucoup d'ouvrage : lavé cuisine et corridor, fait je ne sais quel nettoyage, puis repassé beaucoup de linge. Charles dinait heureusement à la Jonquette. J'arrive, espérant me mettre à table, elle me dit qu'elle n'a rien mis dans le bouillon, petit malheur, on mettra du pain. Comme légumes il y avait un peu d'oseille pas cuite sur le feu et encore dans l'eau, je gronde un peu et je me fais faire un œuf, bien qu'ils ne me soient pas conseillés ; il y avait de bonnes pommes de terre restant de midi, cela ira. J'arrive à la salle à manger, pas même de table de mise... Cela fait un peu froid quand on rentre le soir. J'ai eu un peu plus faim, ce qui a fait un bon assaisonnement ; mais du coup, Marcelle ne voulait plus manger du tout, et j'ai dû me fâcher pour qu'elle mange. À part cela, elle est très heureuse ici et a beaucoup de bonne volonté. Sa mère est placée à Sedan.

Comme je vous le disais, je suis allé à Charleville hier, j'avais des courses à faire. J'ai aussi été voir madame Rozoy qui m'avait écrit pour me demander des renseignements sur un

ménage qui va habiter le bas de sa maison. Elle a eu la bonté de m'accompagner jusqu'à Montey-St-Pierre où je suis allée voir Madeleine Lejannot. Ma visite lui a fait très grand plaisir. Elle est extrêmement maigre, mais elle n'a plus de fièvre et circule dans sa maison. J'avais grand désir d'aller la voir si j'en avais la possibilité. Ce n'est qu'à un quart d'heure de chez Mme Rozoy. La bonne Mme Rozoy m'a offert le bras car elle avait vu qu'en vacances, j'acceptais volontiers celui de mes enfants, mais je marche beaucoup mieux maintenant, et elle m'a dit aussi qu'elle me trouvait beaucoup mieux qu'alors.

Je retourne à la Messe le matin, mais je n'y vais pas par le grand vent. Comme vous le verrez, je joins à ma lettre une copie ou plutôt une traduction partielle de l'office de la Messe du Christ-Roi. J'ai pu me procurer un feuillet pour missel et grâce aux indications des chapitres. et versets, j'ai reconstitué la chose et vous l'envoie pensant que vous n'aurez pu non plus vous procurer le texte français qu'on ne donnera, m'a-t-il été dit que dans un mois. Il paraît que bien des curés n'ont pas cet office et devront dire la Messe du Sacré-Cœur. Mr le C. de Pouru l'a, je vais offrir le mien à Mr le C. de Brévilly.

Quand Max viendra-t-il enfin. Les Mangelot s'installeront ici Samedi. Roger partira définitivement Mercredi et Geneviève le rejoindra quelques jours après, me laissant les enfants avec Andrée Nosbush.

Le nom du nouveau collègue de Nel est de Lendinghen, on prononce : de Lédingan. Geneviève se souvient fort bien avoir été au S-C, avec une jeune fille de ce nom.

J'espère que Françoise est bien remise de son entérite.

Pour les pommes c'est moi qui les ai emballées, à la fin, je n'avais plus de copeaux, j'ai mis des papiers. Chatelier est venu fermer, je ne me souviens plus de ce qu'il y avait au-dessus. Sans doute des papiers, mais le panier était bien plein. C'est Chatelier qui l'a fermé et a fait l'expédition. Je suis contente qu'il soit arrivé plein, mais il a été sans doute ouvert. Les pommes du sac étaient du tout-venant, moins belles que celle du panier, d'ailleurs c'était un peu risqué de les envoyer en sac. Je voudrais qu'on mette ce sac de côté car j'en manque toujours. Je viens d'acheter des pommes de terre à Chatelier à 90 Fr. les 100 kg. pour les Magnum et 120 Fr. les longues. On en a peu cette année dans le pays. Les Petites Sœurs qui sont venues cette semaine n'en ont presque pas reçu.

J'ai reçu une excellente lettre de l'oncle Pierre (*Pedro*) m'annonçant les fiançailles de Madeleine, sa lettre est très touchante, remerciant le bon Dieu d'être si bon pour lui.

Pouru St Remy, le 5 Nov. 1926

Mes chers enfants,

Térèse m'a écrit Vendredi dernier que Hugues s'étant trouvé grippé à Paris, elle était partie le soir même à Paris avec son beau-père et qu'ils l'avaient ramené à Angers. La fièvre qui avait été à 40° est tombée très vite, et comme il n'a été que 36 h. à la diète, il se remonte très vite. Térèse ne m'a donné de nouvelles depuis, je voudrais bien en avoir et savoir si Hugues va retourner maintenant à Paris ou bien s'il devra faire ce stage plus tard. Mr Rozoy qui est chargé des tuberculeux à Charleville a suivi le même cours que Hugues à Laënnec, l'an dernier je crois.

Nel est venu Samedi à 7 h.1/2 du soir et nous est resté jusqu'au jour de la Toussaint à midi 1/2, il est allé ensuite à Reims où il aura sans doute vu J. d'Arc et Louissette, il n'espérait pas voir Tante Marguerite à qui il avait écrit car Charles lui avait dit qu'elle était au Val des Bois. J'ai su tout à l'heure par Yvonne Courtehoux qu'il l'a vue.

C'est le jour de la Toussaints (sic) que Jehanne d'Arc a eu ses 16 ans, je lui souhaite un heureux anniversaire et de profiter pour son plus grand bien de cette dernière année à Nazareth.

Tante Marie-Jacques ne pourra pas venir me voir encore, elle ne sera pas libre avant que j'aie à Metz. Sa fille Madeleine attend son 6° dans les 1ers mois de l'an prochain.

Yvonne reviendra Mardi de Coulommiers.

Roger est parti pour Nancy, commençant ses fonctions de représentant, il devait aller aujourd'hui à Metz et constater si les réparations de leur appartement étaient terminées comme la propriétaire le leur a écrit. On doit retapisser toutes leurs pièces sauf 2 qui l'ont été nouvellement. Geneviève n'a pas de pièce obscure comme elle le craignait. Il y a un retrait à angle droit qui correspond à la cour du séchoir à linge, où se trouvent les fenêtres de la cuisine et de la salle de bains. Geneviève comptait déménager aussitôt l'armistice³¹, mais Roger étant empêché ce jour-là, elle déménagera le Lundi après l'armistice pour emménager à Metz le Mardi dès le matin, car le mobilier sera transporté en camion automobile. Les enfants ne la rejoindront qu'à la fin de cette semaine-là avec André Nosbush et Cécile Bellot et aussi Yvonne Courtehoux qui ira faire sortir Suzette.

Ici Cécile a la varicelle d'une façon très bénigne et sans un brin de fièvre, elle a beaucoup de boutons, cela règne à Pouru. Jacques est un peu fiévreux et a une éruption qui me semble être de la roséole, il est très facile et ne donne aucun ennui, il dort plus souvent, mais est de bonne humeur quand il est éveillé. Roger doit revenir Samedi soir et repartir Lundi matin, car il doit aller en auto à Longwy avec ces Messieurs de Sedan qui doivent le présenter aux industriels. A Nancy il loge chez sa sœur en attendant l'arrivée de Geneviève. Charles prend toujours ses repas avec nous pendant l'absence d'Yvonne et il est très gai, nous avons du plaisir à l'avoir. Il a été 2 fois le soir à la Jonquette et demain soir, il ira chez les Michoulier.

J'espère que Françoise et Simone sont remises de leur indisposition et que tout le monde va bien, et que pour Jean cela n'a rien été.

Mon chauffage va merveilleusement, nous le mettons habituellement de 40 à 60 et cela donne 16° environ dans les appartements. La température est égale et très agréable ; Marcelle s'y est bien mise. Le régulateur est merveilleux.

A Colbert, qui est le nouveau nom de Rochevignes, ou plutôt de son distingué personnel, la bénédiction de la maison a eu lieu Dimanche, j'avais reçu une invitation mais n'ai pu y aller.

³¹ 11 Novembre, Armistice de 1918

Agnès Laurenty y était. La 1^e Messe dans la nouvelle chapelle avait été dite quelques jours avant par le Curé de la Cathédrale.

Jehanne d'Arc remercie beaucoup Anne-Marie de sa bonne lettre et des gentilles photos.

De leur côté, Robert et Antoinette remercient Jehanne d'Arc de la petite combinaison qu'elle a faite pour le petit Bernard et qu'ils ont trouvée très gentille. J'ai reçu plusieurs lettres de Robert ces jours-ci, la dernière est meilleure, non que sa position soit améliorée, mais il envisage la possibilité de travaux lui convenant mieux. Les petits sont guéris de leur rhumes, mais Antoinette a de la bronchite.

Geneviève a passé la journée d'hier à Sedan, elle était invitée par Yvonne C. qui dans l'après-midi recevait à son occasion la famille Mangin et Madeleine Lescuyer, elle a été très contente de sa journée et a vu aussi Suzanne Bouault. C'est pendant qu'elle était à Sedan que j'ai constaté les rougeurs du petit Jacques.

Geneviève est empêchée encore de t'écrire, tu le comprends, ce sera un peu plus tard.

Dimanche 7 nouvelle entrevue à Charleville chez M.Th Périm, 33 rue Forest, j'y suis invitée à déjeuner avec Nel. Cette rencontre sera sans doute décisive. Priez à leur intention. Nel couchera le Samedi soir à Charleville.

Je me suis acheté un beau manteau de drapé ce matin chez Jeanteur. Classique, genre tailleur. Charles et Gen. le trouvent très bien.



Grands magasins Jeanteur à Charleville-Mézières

As-tu trouvé une fourrure et à quel prix ? Je te remercie bien de t'en occuper ; je serai renippée pour cet hiver.

Je suis peinée de ce que tu me dis de la mère Claire et fais des vœux pour elle.

Je désire que ma lettre parte ce soir. Je vous embrasse bien tendrement tous les cinq et prie le Bon Dieu de vous bénir.

Votre Maman

Mes chers enfants,

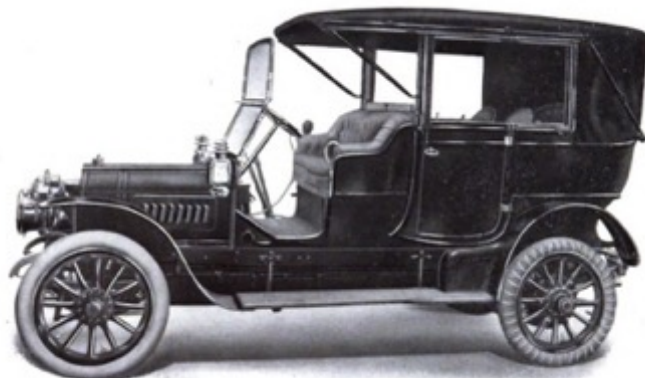
Je commence à vous écrire ce soir à 9h1/2, je n'ai pu le faire plus tôt et demain cela me sera impossible car je passerai la journée à Charleville chez Madame Périn, où j'aurai le plaisir de revoir notre chère Marie-Alice, sa grand-mère et sa tante.

Pas de lettre d'Anne-Marie depuis 15 jours au moins, pas cette semaine-ci ni la semaine dernière, cela devient inquiétant. La semaine dernière, je n'en avais non plus pas reçu de Térése, et je m'imaginai qu'on attendait pour m'écrire la nouvelle de la décision d'Emmanuel, mais cette fois, cela devient étrange, elle qui est toujours si fidèle. Les enfants avaient été un peu souffrants, mais allaient mieux, Jean, cependant n'était pas tout à fait à son ordinaire. Je pense cependant que même si les santés vous tourmentaient, vous ne manquerez pas de m'écrire. Je voudrais un mot au plus tôt.

Térése a un appartement en vue, 19, rue Hippolyte Maindron, c'est une rue qui coupe la rue de Bel Air et la rue Jean Bodin. D'après la description qu'elle fait de cette maison, cela semble fort bien, il me semble qu'il serait dommage de la manquer, bien qu'elle soit à 400 m de la rue Denis-Papin³². Il y a un petit jardin, Hugues continue à aller bien et le petit Pierre pèse 7,310 kg et est plein d'entrain.

Ici, nous avons eu Lundi le départ définitif de Roger et de Geneviève, c'est une décision que je n'ai pu qu'approuver, car c'est dans l'intérêt de leur petite famille qu'elle a été prise, mais ce n'est pas sans un serrement de cœur que je les ai vus quitter le pays. Ils m'ont laissé les chers bébés pendant quelques jours et j'ai bien joui de leur présence. Ils ont été très gentils et les deux grandes bien obéissantes et affectueuses, ce qui a bien facilité la tâche. Ils n'ont eu que de bonnes nuits. D'ailleurs je vais très bien dans le moment aussi ne m'ont-ils pas du tout fatiguée.

Roger avait pu avoir la Brazier³³ (sic) à sa disposition pour le départ des petits, je les ai donc conduits à la gare avec Andrée Nosbush. En passant, nous avons pris Cécile Bellot qui était chargée de les accompagner à Metz et Yvonne Courtehoux, qui a ensuite fait des courses avec moi.



Brasier 35/50 CV (1911-1912)

³² A Angers. Toutes ces rues existent encore (en 2025)

³³ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Brasier_\(entreprise\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Brasier_(entreprise))

Nous sommes arrivés bien à l'avance et les enfants ont joué à la gare avec Cécile. Les petites avaient beaucoup d'entrain et étaient toute heureuses à la pensée de retrouver leurs parents.

Je compte aller à Metz vers le 2 Décembre et de là à Saint-Dié pour les fiançailles qui doivent avoir lieu le 5 Décembre.

J'ai passé toute ma journée à Sedan, car j'étais invitée par les am Stein. Mercredi, nous avons reçu Marie-Alice avec les Charles et j'avais invité pour l'après-midi Agnès Laurenty qui est venue avec Thérèse et les cousines de Sedan. Marie am Stein qui était venue la veille avec Pauline Bellot n'est pas revenue, mais Yvonne et Cécile ont pu faire la connaissance de Marie-Alice qui leur a beaucoup plu.

Dimanche, les jeunes gens se reverront à Reims, ce sera sans doute la dernière fois avant les fiançailles. Inutile de vous dire qu'Emmanuel est très heureux, vous vous en doutez. Monsieur Charton est dans les assurances et s'occupe beaucoup d'œuvres. Il est brancardier à Lourdes et y va tous les ans. Marie-Alice a une sœur aînée qui a 26 ans et veut consacrer sa vie aux œuvres. J'ai fait sa connaissance à Charleville le 7. Elle suit à Paris des cours sociaux, les mêmes qu'ont suivi Melle Dommanget et Melle Subtil. Le mariage aura probablement lieu avant le Carême, peut-être le Lundi Gras. La date n'est pas encore décidée.

Charles a été à Charleville hier et a été reçu chez Mme Périn. Yvonne était invitée pour demain avec moi, elle n'a pu accepter, mais ira une autre fois.

Max avait été invité Dimanche dernier, il a été très content de cette journée. Mardi il a passé à Reims son examen de jeune prêtre et nous est arrivé de là Mardi soir pour repartir Jeudi à 5h. Il n'avait pu arriver plus tôt et le regrettait beaucoup, ayant désiré revoir Geneviève et Roger. J'ai eu de bonnes nouvelles de Geneviève, son déménagement était bien arrivé et il n'y avait rien de cassé. À propos, Chatelier m'a recommandé de dire à Geneviève qu'il avait roulé son tapis de table de cuisine et l'avait emballé avec les balais. Ici je vais mettre de côté à mesure ce qui aurait été oublié, ainsi j'ai retrouvé une bavette et un mouchoir.

J'attends vos nouvelles impatiemment. Priez pour les Robert, Robert est surmené et maigrît bcp.

Je vous embrasse et vous bénis tous les 5.

Votre maman

Pouru-St-Rémy le 22 Nov. 1926

Mes chers enfants,

Je suis heureuse de vous annoncer le mariage d'Emmanuel avec Mademoiselle Marie-Alice Charton, vous attendiez cette nouvelle avec impatience et c'est la raison pour laquelle la plupart de vos lettres de cette semaine subissent un retard.

Il y avait eu Dimanche chez Mme. Ch. Périn de Charleville, tante maternelle de Marie-Alice, une réunion tout intime et cependant assez nombreuse, en dehors d'Emmanuel et de moi. Mr et Mme Ch. Perrin, recevaient Monsieur Charton et ses deux filles : Marie-Antoinette, 26 ans qui se dévoue aux œuvres et Marie-Alice ; Mme Charton, grand-mère de Marie-Alice, venue de Saint-Dié, et qui va faire un long séjour chez sa fille et Melle Elisabeth Charton, tante de Marie-Alice. Les enfants de Mme Ch. Périn étaient allés déjeuner chez des parents. Nous avons pensé que cette nouvelle entrevue serait décisive ; les jeunes gens ayant la possibilité de se revoir le jour de l'armistice, il a été décidé qu'on se reverrait à Reims, je n'y suis pas allée mais Charles faisant sortir ses enfants était tout désigné pour faire le lien et la demande à l'occasion, ce qui a eu lieu en effet le soir. Geneviève et moi avons reçu ici Madame Charton et Marie-Alice Mardi, Geneviève a été très contente de faire sa connaissance et comme tous les petits allaient bien, elle a décidé de partir aussi pour Reims où elle désirait faire ses adieux aux Alphonse et à Tante Pauline, Charles et elle ont donc voyagé à l'aller avec Mr et Melle Charton, Nel les attendait à la gare.

Charles devait déjeuner à midi chez les Alphonse avec ses enfants, aussi avais-je dit que Jehanne d'Arc aurait l'honneur d'accompagner Emmanuel dans les allées et venues et au repas de midi qu'ils ont pris à l'hôtel. C'est dans l'après-midi, vers 4 ou 5 heures que les jeunes gens ont pris la décision. Charles a invité Mr et Melle Charton à diner avec Emmanuel et la demande en mariage a été faite et agréée et je crois que c'est pour leur bonheur.

Je vais en faire part à mes frères et sœurs, aux miens, comme ils sont très nombreux, j'écrirai à 2 ou 3 en leur disant de l'annoncer aux autres, car je crois que je n'enverrai les faire-part de fiançailles qu'après les fiançailles qui auront lieu à St Dié vers le 8 Décembre. Je serai alors en séjour à Metz.

Yvonne est rentrée Mardi soir de Coulommiers, elle va très bien. Les Charles vont recevoir Marie-Alice demain. Nous y sommes invités, Geneviève, Roger et moi. Roger, absent depuis Lundi revient ce soir pour partir définitivement pour Metz avec Geneviève Lundi matin.

Charles nous invite ensemble pour ce dernier Dimanche. Je ne puis prolonger ma lettre, vous le comprenez. Aux occupations que me donne cette décision du mariage et aussi le prochain départ de Geneviève s'ajoutent les soucis et correspondances nécessités par les pauvres Robert pour lesquels la vie est si difficile. Priez à toutes ces intentions, que le bon Dieu m'inspire pour que je dise ou fasse toujours conformément à sa Volonté.

Je vous embrasse tous bien tendrement et prie le bon Dieu de vous bénir.

Votre maman

Quand Max viendra-t-il ? Je sais qu'il doit passer le 16 son examen de jeune prêtre à Reims, il y restera fort peu. Je pense qu'il viendra à son retour de Reims, mais je voudrais être fixée, car Marie-Alice restant à Charleville une partie de la semaine prochaine, je lui demanderai de passer de nouveau une journée ici et je suis invitée aussi à en passer une à Charleville. Il est donc utile que je puisse prendre mes dispositions.

Pouru St Remy, le 26 Novembre 1926

Mes chers enfants,

Vous me demandez, Tèrese et Anne-Marie qui ne la connaissent pas encore quelques renseignements sur Marie-Alice, excusez-moi d'avoir été si brève, je suis si tourmentée et si occupée par les Robert que je ne sais plus comment je vis. Elle a 23 ans est, il me semble de la taille de Geneviève ou un peu plus grande, bien proportionnée, ni grosse ni maigre, cheveux et yeux noirs, teint frais, air distingué, cheveux longs. Genre classique, correct, simple et calme, réservée ce qui lui donne un air très sérieux, elle se dit timide et explique ainsi cette apparence froide qui avait au début inquiété Emmanuel mais très à l'aise en conversation, s'exprimant très bien sans gêne aucune et très affectueuse pour son Père et ceux qu'elle aime. Intelligente, sachant bien ce qu'elle veut et raisonnant fort bien. Elle a été élevée d'abord chez son Père par des institutrices, pendant la guerre elle a été de divers côtés avec sa grand'mère et des tantes pendant un certain temps à Remiremont chez sa tante la Colonelle Lefort qui est morte au mois d'Août dernier. C'est là qu'elle a connu la famille Debuchy, elle préfèrait d'abord François puis Claire.



Marie-Alice et Marie-Antoinette Charton

Son Père était mobilisé, il doit avoir une 50^e d'années. Depuis la guerre son père est venu habiter avec ses deux filles à St Dié chez sa Mère et une de ses sœurs non mariée. Il s'occupe d'assurances et beaucoup d'œuvres. Marie-Alice a fini son éducation chez les Dames de l'Assomption, au Val St Lambert près de Huy. C'est là qu'était notre cousine Marie Févez, mais elle ne l'a pas connue, elle a cependant vu sa sœur Juliette qui était supérieure à Madrid et est venue au Val St Lambert quand elle a été nommée supérieure à Rio de Janeiro.

Elle joue du piano mais je ne l'ai pas entendue. Elle ne se sent pas en peine pour diriger et à l'occasion faire le ménage. Elle aime beaucoup les enfants et les enfants lui témoignent tout de suite de l'affection. Elle s'est occupée de ses petits cousins Lefort qui ont perdu leur mère. Les fiançailles auront lieu le samedi 4 et non le Dimanche 5 [*Décembre 1926*] comme on l'avait dit d'abord, je dis cela pour Geneviève, car je m'arrêterai à Metz en y allant. Elles se passeront tout à fait simplement, Charles y est invité et représentera la famille. D'après les prévisions le mariage sera probablement fixé au Lundi gras 28 Février [*1927*].

Je veux vous remercier tous et chacun de vos bons vœux de fête. Les Charles m'avaient invitée ce jour-là mais que de vide ! Adresse de G[eneviève] : 7 rue Mangin Metz

Oui Yvonne attend un bébé pour la fin de Mars, elle ira à Paris comme les dernières fois et compte sur moi pour les repas de Charles. Donc, aussitôt le mariage, je reviendrai ici pour ne plus bouger jusqu'à son retour.

Et avant, que ferai-je ? Je me vois forcée de bouleverser mes projets et ce n'est pas sans en souffrir. Je comptais retourner bien tranquillement à Metz au lendemain des fiançailles, mais je reconnais que le devoir m'appelle avant à Arcachon dont les nouvelles sont angoissantes. Le pauvre Robert sent ses forces diminuer, il va prendre un mois de repos, ils sont aux abois. Il faut qu'ils prennent un plus petit appartement ou aillent ailleurs qu'Arcachon où la vie est trop chère. Il n'est plus question de maison de famille, ils savent qu'on ne peut les aider pour cela. Vraiment ils touchent le fond... Mme Lasserré offre de prendre entièrement à sa charge les 2 aînés, les nourrissant, soignant, élevant, ce qui permettrait aux parents d'en sortir plus facilement. Antoinette ne veut pas répondre à cette proposition, pénible, je le veux bien, mais il est nécessaire qu'elle l'accepte, et faute de cette acceptation, Mme Lasserré ne leur viendra plus aucunement en aide. Robert m'écrit qu'ils ne s'entêtent pas à prendre une décision plutôt qu'une autre : nous cherchons la solution à cet état de vie vraiment intenable. Il ajoute : si seulement je pouvais revenir à l'agriculture. Mr Doutreloux est absent jusqu'à la fin du mois, comme il m'avait dit que ce qu'il lui semblait le plus facile à trouver pour Robert serait une gérance dans la région, je vais insister dans ce sens, je le verrai avant d'arriver à Arcachon. Je sens que si je n'y vais pas maintenant, je ne fais pas mon devoir. Ils ne savent plus quoi faire et Robert m'écrit qu'il ne prendra aucune détermination sans mon conseil. Pauvre Robert, quel martyr ! Vous devinez mes angoisses et mes souffrances. Si par ma présence je puis lui donner consolation et appui, l'empêcher de travailler jusqu'à ce qu'il tombe. Dans un mois il sera peut-être trop tard ! Les Charles qui hier matin encore étaient comme moi d'avis que je ne change pas mon programme ont bien conclu de la lettre de Robert que je devais y aller au plus tôt.

Mes chers enfants,

Qu'il y a longtemps que je ne vous ai écrit ! Me voici enfin à Arcachon où je suis arrivée le 9 au matin après avoir passé la nuit à Bordeaux, j'ai été reçue à dîner par la famille Doutreloux. Mr Doutreloux s'intéresse vivement à Robert et espère lui trouver une gérance sans pouvoir le promettre cependant. C'est ce qu'il conseille surtout. Pourvu que si on en trouve Robert soit en santé suffisante pour être accepté, car je l'ai trouvé extrêmement maigri et il continue à maigrir de 800 gr par mois. Le Dr à qui j'avais écrit m'a dit qu'il n'a rien trouvé du côté des poumons, il attribuait cet amaigrissement à un travail sans repos et je puis ajouter à ses soucis. Il n'a pas mauvaise mine. On lui fait une analyse d'urines. J'irai voir le Dr quand on aura le résultat. Nous venons de commencer une neuvaine à Ste Thér. de l'E, unissez vous à nous. Il n'a pas mauvaise mine. Il prend q.q. jours de repos.

Les autres vont bien. Ant[oinette] tousse un peu de sa toux sèche mais les enfants vont fort bien et sont très bien élevés, très gentils et très affectueux avec moi.

Je reverrai peut-être Mr Doutreloux. Ils me demandent de rester jusqu'à Noël car ils ne passent jamais des fêtes en famille et ils si sont malheureux. Je désire le faire et J.d'Arc sort le 29. Je compte passer 1 ou 2 j. chez vous entre deux puis prendre J.d'Arc à Paris pour aller avec elle à St Dié car Emm[anuel]. y sera au nouvel an et si je n'y vais pas je ne le reverrais pas avant son mariage.

Peut-être irai-je à Reims finir les courses de J.d'Arc pr la noce avant d'aller à St Dié.

Et voilà que la pauvre Geneviève est souffrante aussi, Roger m'écrit qu'elle a une sinusite grippale et 39 de fièvre. Il va demander à sa mère de les aider car la bonne est genre Marcelle mais plus forte. Et Hugues vient de passer 15 j. au lit avec un peu de fièvre mais elle a baissé et je pense qu'il est levé maintenant. Que d'épreuves de santé pour lesquelles nous pouvons prier.

Merci mille fois de l'offre d'AM [Anne Marie] pr la robe de J.d'Arc je pense qu'elle a reçu la robe verte.

A St Dié tout s'est parfaitement et agréablement passé. A Paris j'ai été chez les Collette et y ai rencontré les Debuchy.

Genev est très bien installée.

Je vais vous dire bonsoir pr que ma lettre parte.

Je vous embr. de tout cœur tous et prie B.Dieu de vous bénir.

Votre Maman

Les Robert me chargent de leurs amitiés pr vous.